

Vedettes



ZARAH LEANDER

dans "UN GRAND AMOUR"
qui sortira prochainement au
Normandie. (Ph. A.C.E. - U.F.A.)

4^e ANNÉE **4** LE SAMEDI
9 JANVIER 1943 **E** N° 109
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO PARIS

Jean Doyen.

CE QUE VOUS DEVEZ

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO PARIS

DIMANCHE 10 JANVIER. - 11 h. 30 : « La Fête des Rois ». - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 55 : Les nouveautés du dimanche. - 14 h. 15 : Nelly Audier. - 15 h. : Concert public de Radio-Paris : le grand orchestre de Radio-Paris, direction Fritz Lehmann. - 17 h. : Conférence de Henri Collet. - 17 h. 30 : Extraits d'opéras et d'opéras-comiques. - 19 h. 45 : Le Trio des Quatre. - 20 h. 15 : Théâtre : « Son Maître », de Julien Tamare. - 22 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. - 23 h. 15 : Germaine Cornay. — **LUNDI 11 JANVIER.** : 8 h. 15 : Commençons la semaine avec Jean Lambert, Elyane Célis, Jean Lumière et Thomas et ses joyeux garçons. - 11 h. 30 : Jean Lutèce. - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : L'orchestre du Normandie. - 16 h. : « Les Muses au pain sec », par Boussac de St-Marc. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Jean Sorbier, Odette Moulin et Jean Steurs et son orchestre. - 17 h. 30 : L'orchestre Jean Yatove. - 18 h. : L'orchestre de chambre Maurice Hewitt. - 18 h. 45 : Fred Hébert. - 19 h. 50 : Émile Passani. - 23 h. 15 : Jazz de Paris. — **MARDI 12 JANVIER.** 11 h. 30 : Jacques Many. - 12 h. : Déjeuner concert en chansons. - 13 h. 20 : L'orchestre de Paris, direction Kostia de Konstantinoff. - 14 h. 30 : « Les duos que j'aime », par Char-

lotte Lysès. - 14 h. 45 : Lola Bobesco. - 15 h. 15 : Les petites pages de la musique. - 16 h. 15 : Un quart d'heure avec Tino Rossi, Édith Piaf et Félix Chardon et son orchestre. - 17 h. 15 : Quatuor Gabriel Bouillon. - 17 h. 45 : Carmen Delgado. - 18 h. : L'ensemble Lucien Bellanger. - 18 h. 45 : Irène Eneri. - 19 h. : L'orchestre Richard Blareau. - 19 h. 50 : Annie Bernard. - 20 h. 15 : Le grand orchestre de Radio-Paris. - 21 h. : « La chimère à trois têtes ». - 23 h. 15 : Ensemble Pauline Aubert. — **MERCREDI 13 JANVIER.** - 8 h. 15 : L'orchestre de Rennes-Bretagne. - 11 h. 30 : L'accordéoniste Deprince. - 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. - 14 h. 30 : Elena Glazounov. - 14 h. 45 : Maurice Gendron. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Lina Margy et son ensemble, Georgius et Hans Busch et son orchestre. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - 18 h. 45 : Le coffre aux souvenirs de Pierre Hiégel. - 19 h. 15 : Marcelle Branca. - 20 h. 15 : Ah ! la belle époque. - 21 h. 15 : Les Saltimbanques. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret, émission différée de « Le Vernet ». - 23 h. 15 : L'orchestre de chambre Marius-François Gaillard. - 0 h. 15 : Grande parade de vedettes. — **JEUDI 14 JANVIER.** - 8 h. 15 : Des airs, des chansons. - 11 h. 30 : Raymond Bour. - 15 h. 15 : « Au soir de ma vie », par

Charlotte Lysès. - 15 h. 30 : Les airs que vous aimez. - 16 h. 15 : Les danses célèbres. - 18 h. : L'orchestre Guy Paquinet. - 19 h. : Jazz de Paris. - 19 h. 50 : Roméo Carles. - 22 h. 15 : L'orchestre du Normandie. - 23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau. - 0 h. 15 : Le cabaret de minuit. — **VENDREDI 15 JANVIER.** - 8 h. 15 : Au royaume de l'opérette. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h. 30 : La demi-heure des compositeurs. - 15 h. 15 : Les vedettes du disque. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Franz von Suppé, Johann Strauss. - 17 h. 15 : André Pasdoc. - 17 h. 30 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 18 h. 45 : Paul Roes. - 19 h. : Le film invisible. - 20 h. 15 : Les grandes vedettes du disque, présentation d'André Claveau. - 22 h. 15 : André Baugé. - 22 h. 30 : Trio Doyen. - 23 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. — **SAMEDI 16 JANVIER.** - 12 h. : Déjeuner concert : l'orchestre de Rennes-Bretagne. - 12 h. 45 : Guy Berry. - 13 h. 20 : Concert en chansons. - 15 h. 30 : Marcel Mule. - 16 h. 45 : Germaine Cernay. - 16 h. : « Les uns chez les autres », comédie de Paul Giffert. - 18 h. 45 : Alexander et son ensemble. - 19 h. 15 : Revue du cinéma. - 19 h. 50 : Ida Presti. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret, émission différée du « Tanagra ». - 23 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 10 JANVIER. - 10 h. : Messe à la Chapelle du Rosaire à Marseille. - 12 h. 10 : Cinq fois trois... par Ded Rysel. - 13 h. 47 : Transmission de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique. - 17 h. 10 : 20 minutes de music-hall. - 20 h. : Théâtre : « Le pavillon des amoureuses ». - 22 h. : Jazz. - 22 h. 30 : Cabaret. — **LUNDI 11 JANVIER.** - 7 h. 15 : L'agenda spirituel de la France. - 13 h. 42 : Concert de musique variée. - 16 h. : Poésie française avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. - 19 h. : Jazz et intermèdes. - 20 h. : Concert. - 22 h. 30 : Concert par l'orchestre de Vichy, direct. Georges Bailly. — **MARDI 12 JANVIER.** 8 h. 05 : Musique de chambre. - 11 h. 50 : Mélodies rythmées par Jo Bouillon et son orchestre. - 13 h. 42 : L'histoire de la chanson française. - 15 h. : Théâtre : « Musique légère », de L. Ducreux. - 19 h. : Chansons d'hier et d'aujourd'hui, par Paul Clérouc. - 20 h. : Émission lyrique : « La Forêt Bleue ». - 22 h. 30 : Concert par l'orchestre de Toulouse. — **MERCREDI 13 JANVIER.** - 11 h. 32 : Variétés. - 12 h. 55 : Variétés : Les chansonniers de Paris. - 14 h. 30 : Causerie par Mme Mary Marquet « Paris 42 ». - 15 h. 15 : Musique de charme par Henri Leca et son orchestre. - 16 h. 45 : Concert par l'orchestre

de Vichy. - 20 h. : Les succès du Théâtre Français. « La Course au flambeau ». - 22 h. 45 : « Le Petit Cabaret », par Henri Leca et ses Troubadours. — **JEUDI 14 JANVIER.** - 11 h. 32 : La voix des fées, émission pour les enfants. - 14 h. 30 : Transmission de l'Opéra ou de la Comédie-Française. - 17 h. 30 : A travers Chants, par Yvette Guilbert et Marianne Monestier. - 21 h. 45 : Émission poétique : « Le Soir ». - 23 h. : Concert par l'orchestre de Vichy. — **VENDREDI 15 JANVIER.** - 11 h. 32 : Variétés. - 14 h. : Concert par la musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat. - 15 h. 15 : Concert de musique variée. - 18 h. : Récital de poésies par Mme Marquet : « Anna de Noailles ». - 19 h. : Gala des Vedettes. - 20 h. : Théâtre étranger : « La Princesse Turandot », de Gozzi. - 21 h. 55 : Réve alentour de Paris, par J. Chabannes. - 23 h. 10 : L'orchestre de Lyon. — **SAMEDI 16 JANVIER.** - 7 h. 25 : « Cavalleria Rusticana ». - 11 h. 32 : Richard Blareau avec ses accordéons. - 12 h. 55 : Jo Bouillon et intermèdes. - 13 h. 45 : Concert par l'orchestre Radio Symphonique. - 15 h. : Transmission d'un théâtre. - 20 h. : Émission lyrique : « Le Petit Faust ». - 22 h. : Radio music-hall avec l'orchestre Météhen. - 23 h. : Concert par l'orchestre de Toulouse.

PIANISTES

A la vérité, les pianistes méritent mieux que le sort obscur qui leur est dévolu. Que de travail, que d'heures passées devant le clavier, depuis l'enfance, pour arriver à cette vélocité, à cette technique parfaite que l'on constate chez la plupart d'entre eux. Le pianiste est parfois un homme orchestre qui s'ignore.

Bien peu de pianistes atteignent à la gloire des grands concertistes à laquelle parmi eux beaucoup rêvaient à leurs débuts.

C'est qu'il faut pour devenir un virtuose, posséder des qualités supérieures d'interprétation, de puissance, de divination, oserais-je dire, et tous ces impondérables, qui font que l'Art du clavier, poussé à ce point, devient un véritable don de nature.

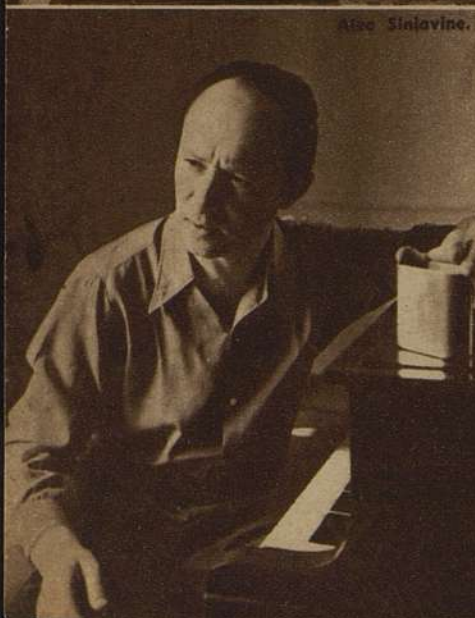
Et parmi nos grands virtuoses de concerts, combien peuvent se vanter d'interpréter avec le même bonheur tous les classiques de la musique. Chacun d'eux, s'il est capable de jouer brillamment les œuvres des Chopin, des Liszt, des Beethoven, des Mozart, devra se spécialiser s'il veut atteindre les sommets de l'art pianistique. Il lui faudra choisir celui dont il aura le mieux approfondi toute la psychologie, dont il aura appris l'existence, connu les joies et les douleurs que le compositeur a confiées à ses œuvres.

Quelle intelligence il faut à ces concertistes pour exprimer et extérioriser les sentiments des génies musicaux qu'ils interprètent ! Écoutez dans un concerto avec orchestre comme le piano sait demeurer en dehors, malgré le nombre des autres instruments, distillant ses notes avec limpidité, sans bavure, malgré la rapidité des mouvements. Le piano est bien un instrument complet, mais quel travail demande l'exécution d'un trait difficile, la recherche de la sonorité idéale, dans tel ou tel passage ; la netteté parfaite des accords de basse, l'acquisition de la souplesse et de toute la force indispensable dans les larges « fortissimo ».

Quand on y réfléchit, quelle admiration on peut avoir pour ces grands virtuoses que Radio-Paris nous fait entendre : les Jean Doyen, les Borchard, les Glazounov, les Yvonne Blanc, etc., et citons à part cet exquis et léger Alec Sinjavine, compositeur moderne dont la musique douce si délicatement rythmée nous charme et nous fait passer de bien agréables quarts d'heure.

Il faut féliciter également Radio-Paris de nous faire connaître les noms de ces accompagnatrices de grand talent, Marthe Pellas-Lenom et Marguerite Andrée Chastel qui sont devenues si sympathiques aux auditeurs.

Photos Radio-Paris-Baerthelé



Elena Glazounov



Photo Nadar

René-Paul Groffe et Zimmermann, les deux animateurs du journal de Bob et Bobette au micro de la Radio d'Etat.

Le journal de BOB ET BOBETTE

NATIONALE

Au moment où Noël sème dans les rêves des enfants des étoiles et des légendes merveilleuses et leur distribue les jouets qu'ils ont tant désirés, une émission comme celle que René-Paul Groffe leur offre chaque jeudi, de 12 h. 55 à 13 h. 25, semble miraculeusement sortie de quelque hotte magique de Père Noël... René-Paul Groffe est depuis longtemps un enchanteur. Il s'est déjà produit à la radio et dans des matinées enfantines, pour la joie des petits et même celle des grands. Car c'est un des rares artistes qui ose consacrer son talent aux enfants, malgré le risque d'être taxé de puérilité. Cependant, si, à ses débuts, on a pu l'accuser de faire des choses faciles, il faut bien convenir qu'il réussit parfaitement dans l'art d'amuser et à la fois d'intéresser les enfants. Il faut une psychologie très avertie pour aller droit au cœur des innombrables petits auditeurs qui attendent impatiemment chaque semaine, cette demi-heure de rêve

et de récréation que le bon chansonnier leur prépare avec tout l'amour qu'il sait leur vouer.

Mais... surprise ! c'est un beau journal illustré qui va subitement s'ouvrir, c'est « Le Journal de Bob et Bobette », ces deux héros déjà légendaires auxquels René-Paul Groffe fait vivre les plus extraordinaires aventures. Sous ses doigts magiques, les pages tournent lentement, lentement... Ce sont les actualités en marge des événements parisiens qui ont fait de mettre tout le monde au courant des informations inédites. Puis une chronique historique qu'on écoute avec intérêt, parce qu'il faut bien s'instruire. Et des devinettes, et des charades : comme c'est amusant d'essayer de trouver l'énigme qui vous est soumise... Et puis, il y a des prix ! Mais ce qu'on attend surtout, c'est la suite du roman ! Comme on était inquiet, depuis jeudi, de savoir ce qu'étaient devenus les héros !...

Toutes ces chroniques aimablement présentées par René-Paul Groffe composent un charmant divertissement rehaussé encore par la présence d'artistes au talent éprouvé. Quelle douceur dans la voix de Suzanne Feyrou quand elle chante une jolie berceuse qui saura si bien endormir les poupées... Et comme Adrienne Gallon sait être piquante d'humour dans les compositions plus fantaisistes dont les enfants s'amuseront franchement. Jean Sorbier prête sa voix grave et nuancée aux œuvres plus sérieuses. Enfin, Fernande Moreau complète parfaitement cette très sympathique équipe que Zimmermann, inséparable compagnon du chansonnier René-Paul Groffe accompagne au piano.

Allons, petits enfants, écoutez ! Voici votre magazine sonore. Fermez les yeux et vous verrez défiler devant vous toutes les belles images que « Le Journal de Bob et Bobette » renferme dans ses pages.

F. B.

RADIODIFFUSION

BRUITS

LE PUBLIC, SEUL JUGE

Je vais vous présenter un de mes camarades qui a beaucoup de talent.

J'ai entendu ça il n'y a pas bien longtemps, dans un Music-Hall des plus fréquentés où étaient présentés au public les lauréats d'un concours de chansons organisé par un grand quotidien. Un jeune artiste déjà du métier avait la mission de faire cette présentation de la scène à la salle. Il s'en acquittait généralement avec adresse et fantaisie. Mais je n'en ai pas moins trouvé choquante la manière d'imposer son opinion à tous les spectateurs. A quoi bon venir dire aux gens : « Ce monsieur a beaucoup de talent », en annonçant « Le suivant » ? C'est assez arbitraire et cela constitue même une pression sur les aimables payants qui, précisément de par leur état de payants, ont le droit de juger tout seuls si le chanteur qui vient à ou non du talent.

Et le même soir, coïncidence, une chanteuse, qui passait après cette attraction, annonça :

— Je vais maintenant vous chanter une chanson ravissante...

Suivait le titre de la chanson.

C'était un peu osé, en tous les cas prématuré.

J'aime à penser qu'à l'école du Music-Hall où les plus sains conseils sont prodigués aux élèves, cette petite erreur sera combattue. Pourquoi ne pas s'en tenir à la formule usitée chez les chansonniers : « Et maintenant, Mesdames et Messieurs, je vais avoir le grand plaisir de passer la parole à mon excellent camarade... »

Jean ROLLOT.

et SONS

A CHACUN SON ECHO

● Il y a quelques jours, Sacha Guitry avait accordé un rendez-vous à un journaliste. Celui-ci, tout ému de se trouver devant le maître, l'interviewait en bredouillant. L'auteur de « N'écoutez pas, Mesdames », imperturbable, laissait tomber des formules cocasses, des paradoxes stupéfiants, des raisonnements inouïs et notre reporter éberlué, se demandait avec angoisse, comment il pourrait faire tenir tout cela dans son article.

Tout de même, quel beau « papier » ! Ivre d'orgueil, il appela un photographe qu'il avait amené avec lui. Mais Sacha Guitry recula :

Le reporter insista :
— Rien qu'une, maître, qui paraîtra dans votre journal, en première page.

Alors Sacha Guitry prit un air ennuyé et se défendit :

— Oh ! non, pas de photo !
Et il ajouta, modestement :
— Non, vraiment, je n'y tiens pas...
...Je ne veux pas être connu !

● Les admirateurs manifestent parfois leur enthousiasme par des gestes imprévus. Tel comédien reçoit chaque semaine d'un spectateur habitant la campagne, une douzaine d'œufs. Tel autre trouve, chaque lundi dans la loge de son théâtre, un paquet de victuailles qui est, on le devine, le bienvenu. Mais tous les admirateurs ne restent pas toujours dans le cadre de la correction et de la bienséance, témoin un certain Guy Montel qui vient de faire éditer à son compte, une plaquette de vers ayant pour titre : « Corps, Cœur et Ame », qu'il a dédiée à Louise Carletti.

Le premier poème est court, le voici :

Lumière tamisée...
Divan...
Deux formes...
Toi, moi...

On ne saurait faire montre d'une telle gonzaterie, et il y a vraiment des coups de pieds au derrière qui se perdent.

DERNIÈRES NOUVELLES

★ C'est un jeune auteur. C'est une pièce audacieuse. « Ancilla Domini » de Mlle Laurence-Denise Dumont, pièce mystique et profondément hétérodoxe, nous montrera une Myriam (nom véritable de la Vierge) dépouillée de cette rigidité de madone que la piété des hommes graves lui a donnée et devenue simplement une femme. Une jeune fille qui aime un jeune Romain, Métellus, et qui voit ses rêves brisés par l'annonce de l'ange.

C'est Maria Casarès qui fera cette Vierge, si éloignée du canon Saint-Sulpicard. Une représentation unique et privée d'« Ancilla Domini » que Pierre Bertin a mis en scène, sera donnée le 9 janvier à 17 h.

Les invitations devront être retirées : 86, avenue Paul-Doumer.

★ La prochaine production Continental Films qui sera commencée, vraisemblablement, dans le courant de janvier, sera « Vingt-cinq ans de Bonheur », de Germaine Lefrancq. Les interprètes principaux en seront : Jean Tissier et Noël Roquevert. On parle beaucoup de René Jayet comme metteur en scène de cette nouvelle production.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8
Téléphone : Direction-Rédaction :
Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) : 180 fr.
6 mois (26 numéros) : 95 fr.

Les places pour le gala étant limitées, nous nous excusons auprès des lecteurs qui n'auront pu avoir satisfaction. Nous conservons leur demande afin de leur donner la priorité pour le prochain gala.

L'OPÉRETTE

AUX VARIÉTÉS : SON EXCELLENCE

On ne présente pas Maurice Yvain. De même paraît-il bien superflu de rappeler qu'il est le plus fin, en même temps que le plus généreux de tous nos compositeurs d'opérettes de ces vingt dernières années. Maurice Yvain, c'est un peu et beaucoup de Paris à la fois. Son nom évoque de retentissants succès comme « La-Haut », « Ta bouche », « Bouche à bouche », « Pas sur la bouche » et l'adorable « Yes ». Et le retour, ou la repartition de cet exquis compositeur dans un théâtre parisien, était attendu, peut-être visé...

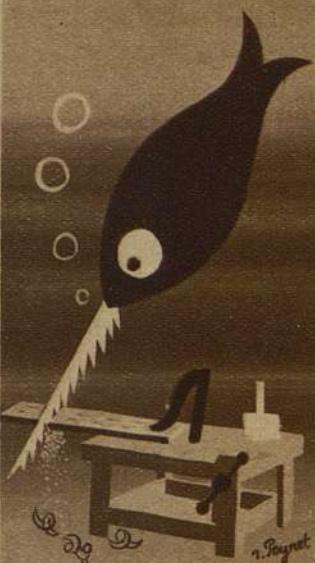
Il y a quelques années, il nous avait donné, au Théâtre de la Madeleine, une opérette dont le souvenir — jusqu'à celui du nom même — est resté enterré. Et cela parce qu'il avait mal choisi son libelliste. Il vient, hélas ! de commettre la même erreur. Et cela surprend de nouveau. « Son Excellence », que nous présente le Théâtre des Variétés, aurait pu être une chose ravissante si la partition — en tous points digne d'éloges — s'était appuyée sur un bon livret. Mais celui-ci, à part deux ou trois mots ou effets bien amenés, est d'une platitude sans excuse.

De cette partition, qui fera la joie des mélomanes (mais ceux-ci ne sont pas tout le public), retenons sa richesse en mélodies, sa musique qui n'emprunte rien à personne, sa légèreté si agréable et sa séance d'orchestration. Plusieurs airs doivent rester, notamment la valse, simple et directe du deuxième acte, et un trio, bien dans la manière habile du compositeur.

L'interprétation nous vaut une Jeanne Boitel, délicieuse vocalement et scéniquement ; un Marcel Vallée excellent ; un Daniel Clérice adroit et sympathique et une troupe d'un moindre relief. Bonne mise en scène, bon orchestre. Mais le défilé de mannequins du deuxième acte, s'il nous apporte quelques jolies robes de Mme Rasimi, étale un côté commercial d'un goût assez mal venu.

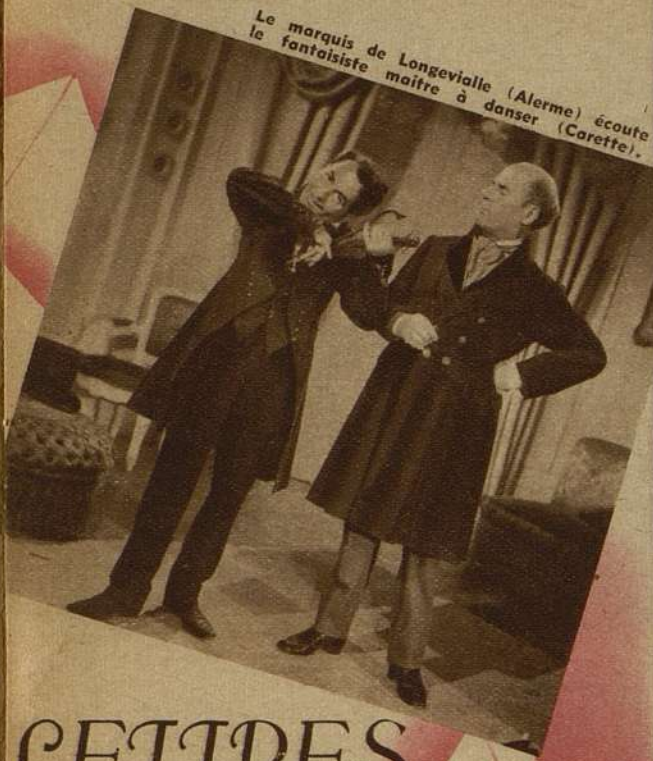
J.R.

si le poisson-scie
avait gagné à la
LOTÉRIE
NATIONALE
il aurait acheté...



...un établi !

N29



LETTERES d'AMOUR

NOTRE production cinématographique traverse décidément une période des plus heureuses. Il est à remarquer que si les films de la catégorie des navets viennent en série projeter leurs inepties sur les écrans, les bons films font de même et éclatent tous à la fois comme un parterre de perce-neige à la sortie de l'hiver.

Voici donc que, pour continuer la bonne série des grandes réalisations cinématographiques des semaines précédentes, les films Roger Richebé présentent « Lettres d'Amour », scénario et dialogue de Jean Aurenche, film qui obtient depuis quelques jours un succès des plus mérités au Paramount.

La grande vedette en est Odette Joyeux. Il est d'ailleurs curieux de constater combien cette petite fille qui semble sortie avec ses « boucles anglaises » et ses crinolines, d'un roman de la Comtesse de Ségur, porte chance aux producteurs qui l'emploient.

François Périer, son principal partenaire, est à la fois timide et hardi comme il sied à un jeune homme de la bonne société qui en est à ses premières aventures amoureuses. Simone Renant est belle et hautaine, ainsi que l'exige son rôle de préfète, doublé d'authentique comtesse recevant l'impératrice Eugénie chez elle.

Quant à Alerme, toujours bougon, il campe dans ce film des productions Roland Tual (Synops) un marquis frondeur et très imbu de ses privilèges.

Le reste de la distribution est complété brillamment par Carette, inénarrable maître à danser, Jean Debucourt, débonnaire Napoléon III, à la recherche de bonnes fortunes, Robert Arnoux en un préfet toujours le dernier à savoir ce qui se passe, Jean Parédès sympathique légionnaire à la grande mérité de ne pas outrer son personnage, enfin Robert Vattier en avocat au débit élégant et fleuri, et Louis Salou excellent diplomate.

Signalons que l'action de ce film qui se situe sous le Second Empire comporte de ravissants costumes, entre autres ceux d'Odette Joyeux et de Simone Renant, et, de non moins jolis décors.

L'intrigue de « Lettres d'Amour » se déroule dans une petite ville de province et nous fait assister à la création du célèbre « Quadrille des Lanciers », l'on verra le dénouement d'une belle histoire d'amour qui, commencée par l'intermédiaire de la « poste », se terminera d'une manière bien imprévue, grâce à l'interception de ces belles Lettres d'Amour.

Guy de la PALME.

François du Portal (François Périer) est navré d'apprendre que sa belle maîtresse (Simone Renant) l'abandonne à jamais...



Photos extraites du film

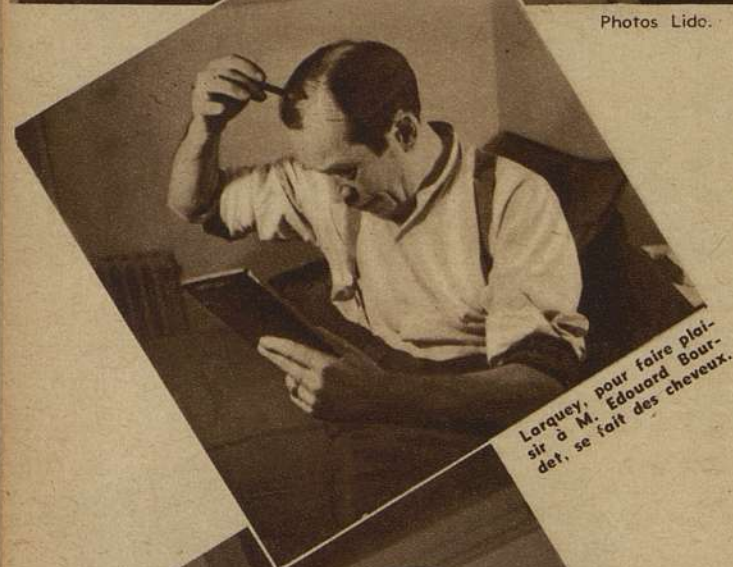


Dans les coulisses, avec sa fille Y. Printemps.



Photos Lido.

En voisin, il vient dire bonsoir à Y. Printemps et à P. Fresnay.



Larquey, pour faire plaisir à M. Edouard Bourdet, se fait des cheveux.



Tout comme J. Klepura, il se vitalise les dents.

LARQUEY

REVIENT A SON PREMIER AMOUR
LE THÉÂTRE

C'est à la Michodière, dans la nouvelle pièce de Bourdet : « Père », que Larquey effectue sa rentrée sur la scène qu'il a désertée depuis près de dix ans.

— Si je suis content, répond-il à ma question, mais je jubile... Pensez donc, le théâtre ! J'ai débuté à huit ans chez les Pères de l'Assomption dans « La Fuite en Egypte ». J'interprétais, avec certainement plus de candeur que de talent, un rôle d'ange. Après, j'ai fait vaguement du café conc'. Entré au Conservatoire de Bordeaux, j'obtins un premier prix de comédie et l'Opéra de cette ville vit mes premiers succès. En 1905, j'eus un engagement au cinéma, lequel me semblait une chose sans importance. Pendant que je tournais, je jouais à la Comédie-Mondaine. J'ai tenu tous les emplois, depuis ceux de Lucien Guity à ceux de jeune premier — un jeune premier assez incertain mais séducteur quand même — dans près de 150 pièces du répertoire de l'Odéon, du Français et des Boulevards... Mais oui, je préfère cent fois le théâtre au cinéma, bien que j'aie l'air d'un ingrat en disant cela. Devant le public, nous pouvons être nous-mêmes, sans que nous brident un metteur en scène qui exige que pour dire « bonjour », nous nous mettions un doigt dans le nez, d'un ingénieur de son qui nous veut aphone, ou d'un opérateur qui hurle que nous ne sommes pas dans le champ. C'est au théâtre surtout qu'on se sent artiste. Mon rôle actuel, sensible et humain, qui fait rire et qui navre par moments, me plaît beaucoup. Je suis le beau-père d'Yvonne Printemps, mais, en réalité, je suis son père. Elle ne le sait pas. Je voudrais qu'elle le sache et, pour finir, elle ne le saura jamais. Ne lui dites pas surtout !

Nicole MORAN.



Marguerite Deval le conseille pour son maquillage.



L'INTRIGUE de « Haut-le-Vent », le film que vient de réaliser l'excellent metteur en scène Jacques de Baroncelli pour les films « Minerva », se situe en plein pays basque, plus précisément à Lurdos. Aussi, rien d'étonnant, à ce que tous les personnages y soient animés de ce souffle âpre et sauvage qui caractérise les races montagnardes.

« Haut-le-Vent » est en quelque sorte l'histoire des mœurs basques, de ces êtres braves jusqu'à la témérité mais indisciplinés et déserteurs. Leur bravoure et leur goût du risque ont entraîné les Basques à accomplir de grands voyages d'aventure ; d'aucuns prétendent même que des baleiniers basques poussés par les alizés et les vents du large auraient découvert l'Amérique avant que Christophe Colomb ait rendu la chose officielle. Quant à leur passion des rixes, elle fut de bonne heure proverbiale : « Querelleurs et vindicatifs », écrivait un grand poète latin, il n'est pas de fête chez les Basques où il ne se livre des combats meurtriers.

Il est curieux de voir combien, ce jugement formulé, il y a quelque vingt siècles, s'applique point pour point aux héros de « Haut-le-Vent » dont le scénario est de José Germain, d'après un conte de Jean Vignaud et les dialogues de Paul Vialar.

Nous sommes en 1908... Il y a fête à Lurdos. Gustave Ascavra va réclamer au vieil Estéban le remboursement d'une somme importante. Que se passe-t-il entre eux?... On trouvera Estéban mort, une plaie à la tête et Gustave partira aussitôt pour l'Argentine avec son ami Bressy et son fils François âgé de sept ans...

Les années passent. Gustave Ascavra est mort, mais son fils, François, est devenu le chef d'une importante firme commerciale. Comme ses affaires le retiennent de plus en plus en Argentine, François retourne à Lurdos régler sa situation et surtout vendre le domaine ancestral de « Haut-le-Vent », seul bien qui le rattache encore à la France.

Seulement François a compté sans cette attraction qu'exerce le pays natal sur tous ceux qui ont encore un peu de sang basque dans les veines. En foulant le sol où il est né, François est vite repris par l'amour de la terre, et, conscient du devoir national — nous sommes en 1940 — il décide de se fixer définitivement à « Haut-le-Vent » avec tous les siens, bien qu'il en soit tout d'abord empêché par des intrigues et des rancunes que les gens du pays avaient dressées contre lui ; enfant prodigue, pris surtout d'un amour naissant pour une jeune fille de la région, il arrivera à triompher non sans mal des embûches et de toutes difficultés.

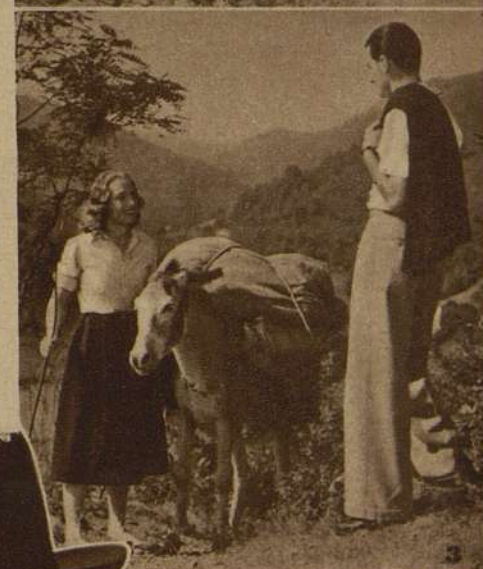
Charles Vanel a donné à l'émouvante figure de François Ascavra un relief particulier. Il est tellement imprégné de son personnage qu'il est arrivé à vous donner l'illusion d'un authentique Basque.

Mireille Balin dans le rôle de la belle châtelaine Gisèle Etehegarrey donne la réplique à Charles Vanel avec la rigueur presque virile de ces montagnards des régions pyrénéennes. Ces deux principaux personnages sont entourés d'acteurs parfaits tels que Gilbert Gil dans le rôle du fils de François ; de la fine et jolie Francine Bessy (Éléna), et Jean Joffre (Bressy). Quant à Marcelle Géniat, la tante Anna, gardienne du domaine et des traditions ancestrales, elle personnifie admirablement toute l'âme basque, passionnée, orgueilleuse et fière.

Jean d'ESQUELLE.

En compagnie de la belle châtelaine Gisèle (Mireille Balin), François admire les beaux paysages.

HAUT-LE-VENT



Photos extraites du film.

1. Dans la grande salle commune de « Haut-le-Vent », où la famille se réunit toujours pour les repas.
2. Charles Vanel, dans le rôle de François Ascavra, est un des principaux personnages de ce film.
3. Joaquin (Gilbert Gil), fils de François, ne reste pas insensible aux charmes de la douce Éléna qu'interprète Francine Bessy.

MA DERNIÈRE EXPLORATION

PAR MICHÈLE NICOLAI

Lors de ma première exploration, je vécus pendant plus de trois mois en pays Chambaa, sous la tente des nomades.



Dans quel pays étrange était-ce tombée, cette fois ? Sur un tronç d'okoumé, dans la forêt vierge, des miliciens jouaient aux dés...

Tandis que d'autres montaient la garde devant un bungalow, à voix basse, ils parlaient d'un bandit caché dans la brousse.

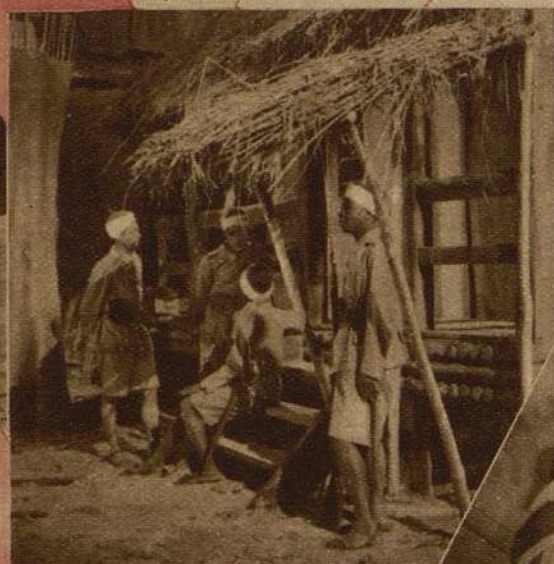


Image du bonheur et de l'insouciance, deux noirs se sont endormis sur le sable, sans souci de la malaria qui rôde.



Les femmes au doux parler indigène, accroupies devant leurs paillotes, préparaient un repas de sorgho et de mil.

Le jeune sous-chef de poste, Michel Vitold, s'entretenait avec Jean Debucourt, du François, médecin bronzé et barbu.

Des hommes durcis par la colonie, corps brûlés par le soleil, âmes viriles, vivent là. Un drame est près d'éclater bientôt.



Photos Lido.



La première me conduisit au Sahara. La piste était marquée par deux rails blancs et légers : la trace des voitures qui nous avaient précédés. Passé Taghit, ce fut la rencontre avec le grand silence, le soleil éclatant, faisant ruisseler des mirages. Des lacs imprévus naissaient devant moi et dans leurs eaux transparentes, des fantômes d'arbres d'une souplesse irréaliste se miraient. Après de longs détours et des haltes dans les oasis, le camion atteignit Bidon V où se construisait le Phare Vuillemin. Trois hommes, des Hollandais, s'étaient perdus la veille dans les dunes. Avaient-ils entendu le rire cruel et brutal de Rouil, l'ange noir qui égare les voyageurs du désert ? On les retrouva presque morts, les yeux fous.

La deuxième me mena dans la Kouadia, dans ces montagnes du Hoggar où Pierre Benoit plaça son Atlantide. Pendant trois mois je ne connus plus que les longues méharées, les Touaregs voilés et les femmes belles et pulpeuses au visage nu qui, sous leur tente, tiennent un cœur d'amour, « l'ahal », comme les princesses moyenâgeuses.

La troisième me transporta sur le plus beau fleuve du monde, le Niger, que les noirs nomment dans leur parler enchanteur Dioliba. Des fies s'allongeaient nonchalamment à fleur d'eau en d'étroites jetées vertes. Sous le soleil léger d'un azur si pâle, le sol roux des berges se creusait d'anses fleuries où flottaient des nénabos jaunes et blancs et de rouges ipomées... Et le soir naissait la voix des tams-tams.

Il y en a eu d'autres encore, mais ne parlons que de ma dernière exploration dont je reviens à l'instant. Je n'ai pas emprunté cette fois l'avion argenté qui me mena d'Oran à Cotonou ni la longue pirogue conduite par des noirs musclés. J'ai pris tout

simplement le métro et traversé, le nez dans mon manchon, le pont de Neuilly balayé d'un vent âpre. Et, tout de suite, ce fut l'enchantement, le dépaysement. Les paillotes retentissent des cris joyeux des femmes indigènes occupées à préparer le repas de mil et de sorgho; juchés sur un okoumé, des miliciens jouaient.

Une poignée d'Européens vivent là : un médecin, un missionnaire abrupt et joyeux, un officier de milice, un géomètre, hommes durcis par la vie de colonie, corps brûlés par le soleil, âmes viriles. Dans un bungalow perdu dans la brousse, un aventurier, qui a fait sa fortune à coups d'audace, un fort, un violent, a amené d'Europe une jeune femme sensible et nostalgique. Un jeune sous-chef de poste s'éprend d'elle et, sous le climat déflétant, redoutable, où rôde la malaria, sous ce soleil tropical qui exaspère les sens et épuise la volonté, le drame éclate...

Il est tout intérieur, mêlé à l'atmosphère lourde, à la fièvre, à l'angoisse.

Comment va-t-il se dénouer ? Il obsède blancs et noirs dans les bungalows, au cercle où triomphe le poker, au gîte d'étape, en pleine forêt vierge où s'exercent des cultes barbares et où se cache inutilement un bandit qu'il faut abattre, dans la case mystérieuse du sorcier et celle, plus accueillante, de la mère Panka chez qui l'on boit le café dans l'alcool au son d'une musique lancinante.

Il est là, il s'impose avec tant de violence que je fus bien près d'oublier que j'étais sur le plateau des studios de Courbevoie où l'on tournait « Malaria ». Et je ne savais plus quelle était cette femme : Mireille Balin, et quels étaient ces hommes : Jean Debucourt, Charles Lemontier, Jacques Dumesnil, Michel Vitold, Sessue Hayakawa, Alexandre Rignault, et je crois bien qu'eux-mêmes l'avaient oublié...

M. N.





M. Jean d'Ervin, félicitant M. Pierre Paul.

"Vedettes" à REIMS

Il ne se passe de jours, sans que le courrier nous apporte des lettres de nos lecteurs habitant la province, se plaignant que seuls les Parisiens sont favorisés par les manifestations artistiques importantes se déroulant dans la capitale.

Nous croyons qu'il n'en sera plus de même à l'avenir, car la province, elle aussi, a décidé d'organiser des fêtes ou des réceptions chaque fois qu'une occasion cinématographique se présentera.

C'est Reims, qui a été la première ville à donner le signal. En effet, l'autre semaine, le sympathique directeur de « Familial-Cinéma », M. Jean d'Ervin, eut l'idée de fêter en une amicale réception le 500.000^{ème} spectateur de ses salles.

Entouré des personnalités locales qu'il avait conviées à un lunch des plus réussis, M. d'Ervin félicita M. Pierre Paul, le 500.000^{ème} spectateur.

Puis, voulant prouver par un geste généreux la bonne gestion de sa salle, il remit des chèques à M. Renard pour le Secours National; à M. Hutin, pour le Noël des petits Rémois; à M. Pujol, pour la Maison du prisonnier, et à notre collaborateur Jean d'Esquelle de la Palme, pour les œuvres sociales du Comité d'organisation de l'industrie cinématographique.

Une photo dédicacée du sympathique acteur Pierre Larquey, mise aux enchères, réunit, au profit des prisonniers de guerre, une coquette somme.

Puis la petite fête se termina après que chacun eut félicité M. Jean d'Ervin de son heureuse initiative.

Soulignons en passant, que le jeune directeur du « Familial-Cinéma » n'a pas hésité, après sa démobilisation, à engager sa modeste fortune pour relever cette salle de spectacle de l'état lamentable dans laquelle la guerre l'avait laissée. S'il connut à ses débuts de nombreux déboires, sa ténacité et son acharnement au travail lui permirent de mener à bonnes fins l'entreprise qu'il s'était imposée. Il fut aidé dans sa tâche par notre jeune confrère et ami Pierre Ragond.

Aujourd'hui, M. Jean d'Ervin voit ses efforts couronnés de succès, puisque le « Familial-Cinéma » est actuellement une des plus jolies salles de Reims et, comme son nom l'indique, une des mieux fréquentées.

Souhaitons que la manifestation qu'avait organisée ce sympathique directeur, sera suivie de beaucoup d'autres, par ses confrères provinciaux pour le grand plaisir, nous en sommes persuadés, de leurs compatriotes.

J.E.P.

Le directeur du « Familial-Cinéma » avait convié à un lunch les personnalités locales au gala organisé à Reims.



Sur L'ÉCRAN

ILLUSION. — Il ne faut pas jouer avec le feu ! Telle pourrait être la moralité de ce film. Le feu étant, bien entendu, l'amour.

Maria Roth, la jeune femme qui, dans ce film, se livre à ce jeu dangereux, est évidemment très imprudente. Son voisin, Stefan, est un garçon noble, riche, très beau, mais célibataire obstiné. Maria tient avec lui le pari que, pendant leurs deux mois de vacances au Tyrol, où leurs propriétés sont voisines, elle lui donnera l'illusion complète du bonheur conjugal et le guérira du célibat.

On devine la suite ! Les deux jeunes gens s'éprennent « pour de bon » l'un de l'autre, et nous nous attendons tous à ce qu'ils finissent unis sur l'écran, gagnant et perdant à la fois, chacun, leur pari. Eh bien ! ce n'est pas du tout ce qui arrive... Les scénaristes ont cherché de mauvais prétextes pour les séparer, et chacun s'en va de son côté, triste et désenchanté, et le public fait de même. Malgré cette réserve, le film est bien fait par V. Tourjansky, et de nombreuses scènes ont cette chaleur moelleuse et intime qui convient à ce genre de drames du cœur. On connaît la personnalité si attachante de Brigitte Horney. Johannès Heesters est ici son fougueux partenaire. Et, dans un rôle de vieux confident, on retrouve le bon Nicolas Koline, vous savez, ce grand partenaire de Mosjoukine et de Lissenko.

MELODIE POUR TOI. — René Dary chante avec ce "bongarçonisme" un peu débrillé mais sympathique qu'il sait prendre parfois, et ce n'est pas ce qu'il fait de mieux, car il a d'autres qualités de gentillesse et de simplicité.

Il joue ici le rôle d'un chanteur célèbre qui devient amnésique, ce qui, rassurez-vous, n'arrivera jamais à Tino. Perdons la mémoire comme lui et oublions le souvenir de cette mélodie, qui n'est sûrement pas pour nous.

UN MARI MODELE. — C'est un vaudeville avec une ou deux bonnes idées, mais qui s'accompagne d'une telle avalanche de lieux communs et d'effets traditionnels que l'on ne peut vraiment pas prendre en considération ce brave Heinz Rühmann qui se donne un mal fou pour nous divertir, mais qui ne parvient qu'à ajouter une bouffonnerie à pyjama de plus à une série déjà longue. Il y a dans la dernière partie quelques « gags » irrésistibles en dépit de leur vulgarité. Les interprètes font tous de leur mieux pour s'enivrer, se tromper de chambre, de lit, d'épouse ou d'époux et ils ont vraiment l'air de s'amuser beaucoup — eux — à ces pantalonades.

SANG VIENNOIS. — Beaucoup de jolies femmes, de musique, de valses, de palais dorés, de bals à la Cour — nous sommes en 1814, à l'époque de ce fameux Congrès qui, dans un autre film célèbre, s'amusait... — de serments furtifs, de baisers derrière les tentures, de princes héritiers : tel est le matériel traditionnel des films musicaux sur Vienne. C'est dans ce magasin d'accessoires — et n'oublions pas, naturellement, les favoris de Metternich ! — que Willy Forst a puisé pour son nouveau film, « Sang Viennois ».

L'histoire ? Elle a si peu d'importance... Sachez cependant que le comte Walkersheim, délégué de son pays au Congrès qui doit refaire l'Europe, n'apprécie guère la frivolité de la capitale autrichienne. Sa femme, le Prater et la petite théâtre Liesl le feront vite changer d'avis. Tout se terminera dans un joyeux tourbillon de valse.

Aucun trait saillant à signaler : Willy Fritsch est l'austère diplomate que Vienne dégage et Maria Holst, qui joue le rôle de son épouse, a infiniment de charme. Des motifs de Johann Strauss accompagnent les personnages dans leurs aventures.

LE BIENFAITEUR. — C'est Raimu, le bienfaiteur, Raimu qui cultive paisiblement son jardin dans le petit village de Barfleur-sur-Oron et qui dispense autour de lui des trésors de bon cœur et de générosité. Il devient même président d'honneur du « Soutien de la Jeune Fille », œuvre que dirige Mme Berger, jolie veuve qui n'est pas indifférente au bienfaiteur ! Or, ce dernier, M. Moulinet, est en réalité un gangster parisien pratiquement retiré des affaires, mais qui ne dédaigne pas, cependant, le pillage d'une bijouterie de la rue de la Paix entre deux bonnes actions spectaculaires à Barfleur ! Cette double vie ne peut pas durer toujours... Moulinet est démasqué, mais les circonstances lui permettront de mourir en héros aux yeux de ses concitoyens et surtout de Mme Berger, qui ignorera toujours la véritable identité de celui qu'elle allait épouser.

Ce scénario, dû à M. Ashelbée, ne manque pas de qualités dramatiques, mais il est assez mal bâti, et le bon métier du metteur en scène Henri Decoin n'est pas venu à bout des nombreux « trous » du sujet. Bien sûr, il y a l'attraction Raimu ! Mais son numéro semble, cette fois, moins au point que d'ordinaire. Le trapèze vole moins haut, les sauts périlleux n'ont pas la souplesse, ni le style auxquels nous sommes habitués : c'est du Raimu de matinée. Suzy Prim, Charles Granval, Larquey, Georges Colin et beaucoup d'autres jouent bien des rôles d'importances diverses, et Lucienne Delyle, que les amateurs de disques et de radio connaissent, chante « C'est trop beau pour durer toujours », refrain (de Van Parys) qui pourra devenir rapidement populaire.

Roger REGENT.

Photo Eclair Presse



Noël-Noël
vu par Jean Mara.

ELIANE CHARLES, déjà applaudie au Théâtre des Noctambules, dans « Le Diable au Corps », joue sur la scène du Théâtre Monceau un rôle très différent, léger et spirituel, comme un conte galant.

Une indiscretion nous a permis de savoir que son prochain rôle, lorsque le succès de « Monsieur de Falindor » sera épuisé, nous la présentera sous un tout autre aspect.

Eliane Charles est sur le bon chemin. Nul doute qu'elle n'arrive à la consécration de son talent. Nous le lui souhaitons bien sincèrement car elle le mérite à tous les points de vue.

Eliane Charles dans une scène de « Monsieur de Falindor ». L'héroïque chevalier (Pierre Jourdan) pourra-t-il résister à la malicieuse coquetterie de la jolie femme de son « frère d'armes » ?



L'A.B.C. a fait à ses spectateurs un cadeau d'une qualité rare, en engageant comme vedette de son spectacle de début d'année Noël-Noël. La rentrée de celui-ci, avec un répertoire entièrement nouveau, prend des airs d'événement dans le monde du music-hall.

Il faut, sans aucune restriction, applaudir et complimenter Noël-Noël. Si le cinéma l'avait un temps détourné de son vrai métier, il vient de prendre, sur lui-même et sur tous ceux qui affirmaient qu'il avait tout dit et qu'il ne ferait que se répéter, une éclatante revanche. Un esprit d'une finesse purement française, une écriture où chaque mot est pesé, où chaque effet est dosé, sans facilité, sans flatterie pour le mauvais goût naturel, hélas, d'un certain public. Une qualité d'interprétation qui nous permet d'oublier l'art même de l'acteur et qui nous donne l'impression que Noël-Noël ne joue pas pour nous, mais pour lui-même et, par conséquent, pour chacun de nous.

Autour de Noël-Noël, un très beau programme de music-hall, avec la rentrée des Pierrots... « Alors, ça va ? » Jane Manet, qui nous a paru fatiguée, mais toujours aussi délicatement belle et qui présente ses chansons avec un art parfait; Clément Duhour, qui devrait mieux choisir et nous éviter à la fois ses parodies de chansons américaines sur des textes d'un goût douteux et ses refrains démagogiques et plus ou moins guerriers; Hélène Sully, enfin, dont on pourra dire bientôt beaucoup de bien, mais qui ne devrait pas chanter les chansons du répertoire d'Edith Piaf ou de Gilles et Julien.

Jacques HARDOUIN.

Georges

ROMANCE

par sa rapide réussite nous prouve une fois de plus que les « Espoirs de Vedettes » ne sont pas un vain mot... Le 12 avril 1941, Georges Romance, encore inconnu, gagnait notre concours du « parfait jeune premier ». Depuis, il a débuté au Vieux-Colombier, dans un rôle de composition. De « Frère Soleil », une pièce brésilienne enfantine et mystique, Georges Romance passa, sans transition, dans une revue du Casino de Paris. Aujourd'hui, il est engagé dans une revue de l'Alhambra. Nos lecteurs n'avaient pas mauvais goût en désignant ce charmant jeune premier à l'attention des directeurs.

PHOTO STUDIO MARCOUR



L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE
"PÈRE"
d'Edouard Bourdet

Eh bien oui, je l'avoue, ce n'est pas la meilleure pièce d'Edouard Bourdet, mais vous passerez tout de même une excellente soirée au théâtre de la Michodière, car l'interprétation est d'une telle classe qu'elle donne des lettres de noblesse à cette comédie qui, durant deux actes, frise le vaudeville. Et puis pourquoi boudier notre plaisir ? Le talent d'un Edouard Bourdet nous rend trop exigeants : « Père » n'est ni une étude de caractère comme « La Prisonnière », ni une étude sociale comme « Le Sexe Faible », mais quel admirable dialogue serré, vivant, où chaque réplique a son utilité. On a l'impression qu'on ne peut pas supprimer une phrase sans déboîter une scène entière. Edouard Bourdet sait où il va, il ménage, prépare ses effets, les entrées et les sorties de ses personnages, tout cela est amené avec un métier si sûr, et si parfait que le spectateur ne s'en aperçoit même pas. Après les balbutiements qu'on nous impose cette saison, quel plaisir d'entendre enfin un vrai dialogue de théâtre. L'auteur qui a su dessiner et pousser jusqu'au bout cinq rôles de premier plan, mérite qu'on s'incline devant lui. Seul, le personnage incarné par Pierre Fresnay demeure flou et sans relief. C'est un rôle d'amoureux sans grand caractère et surtout sans personnalité. C'est dommage pour Pierre Fresnay qui a joué des rôles magnifiques à la Comédie-Française, et qui gâche actuellement sa carrière en donnant la réplique à Yvonne Printemps.

Le dialogue vaut mieux que l'histoire qui nous est contée, et qui a traîné dans maints vaudevilles. Car « Père » semble un cocktail de deux pièces actuellement à l'affiche : « Vingt-cinq Ans de Bonheur » et « Le Fauve ». Le problème de la paternité naturelle et de la paternité spirituelle y est une fois de plus posé. Silvia (Yvonne Printemps) et Alain (Pierre Fresnay) sont violemment attirés l'un vers l'autre, bien qu'ils se croient demi-frère et sœur. Silvia est la fille légitime d'un illustre romancier, Elie Sarrasin, à la mémoire duquel elle voue un culte fervent. Alain serait le fils naturel de ce grand écri-

vain, membre de l'Institut, et Prix Nobel. Cet homme de lettres génial semble avoir été dans sa vie privée un pauvre sire : même avec sa bonne, il a eu un enfant, un rejeton boiteux. On sent avec quel plaisir Edouard Bourdet nous montre l'envers de la médaille de la grande bourgeoisie.

L'occasion était vraiment trop belle pour l'auteur des « Temps difficiles » d'égratigner ces gloires littéraires, admises du monde entier, et méprisées de leur servante.

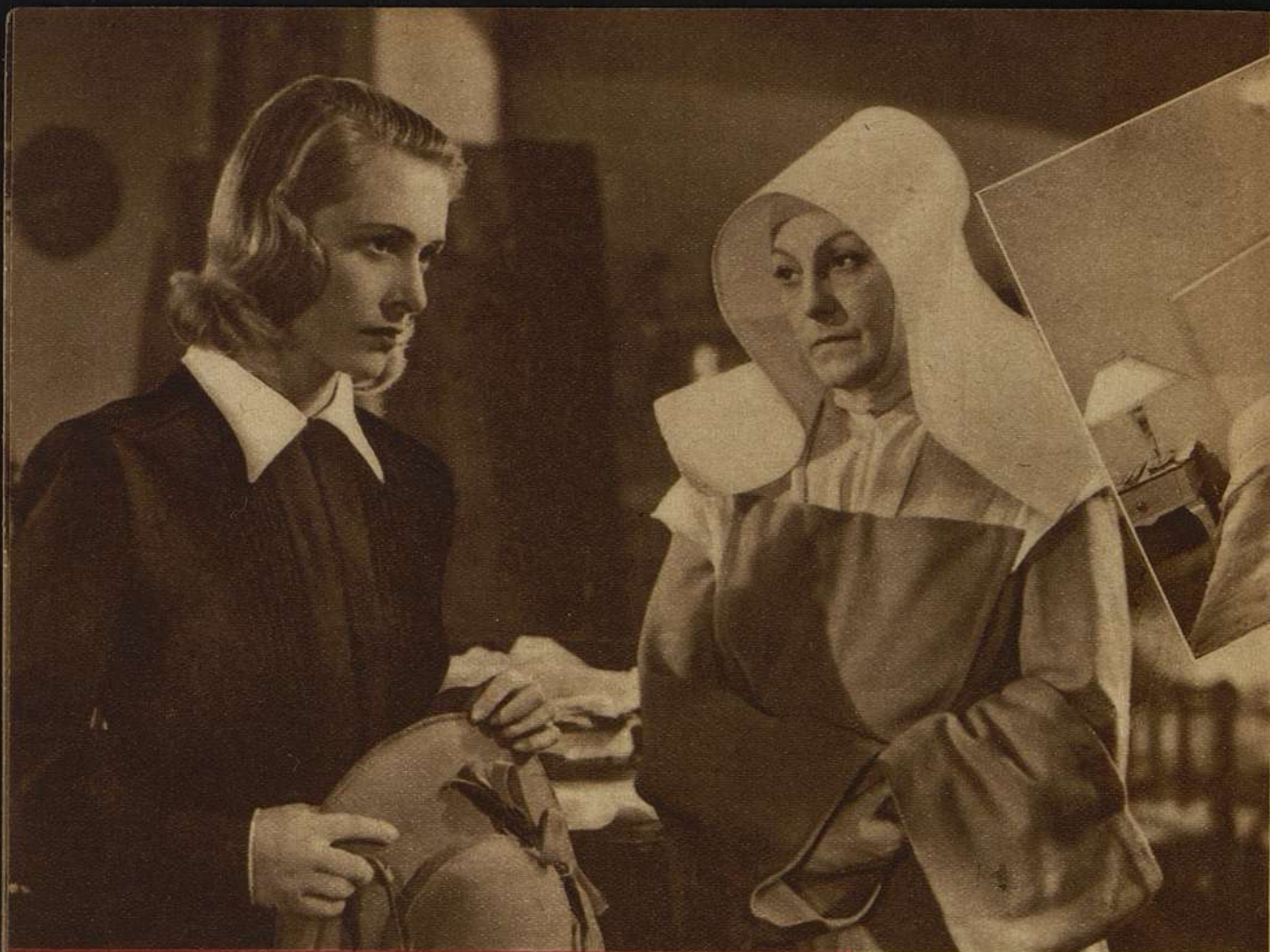
La veille de l'inauguration d'un monument élevé à la gloire du grand homme, la famille légitime reçoit la famille illégitime de l'illustre écrivain. Sa vieille maîtresse en titre (Marguerite Deval) revendique sans pudeur ses droits et prérogatives devant la veuve du romancier (Jane Morlet).

Mais l'action finit par se concentrer sur les amours de Silvia et d'Alain.

Après maintes situations de vaudeville, la comédie s'élève au troisième acte. Le couple est marié. Mais Silvia tyrannise son mari par le culte fanatique qu'elle conserve à la mémoire de son père. Son orgueil mériterait une leçon. En apprenant que Silvia n'est pas la fille de ce père si encombrant, Alain tient sa vengeance. Au moment de cette nouvelle révélation, Silvia, par un coup de théâtre, apprend à son mari qu'elle va être mère et qu'il lui faut beaucoup de ménagements. La vengeance se transforme en tendresse émue... Espérons pour son mari, et pour son brave homme de père naturel, qu'après l'accouchement, Silvia apprendra enfin la vérité. C'est le vœu formulé secrètement par tous les spectateurs à la sortie.

Yvonne Printemps est remarquable de simplicité. Pierre Larquey joue avec tellement de naturel qu'il semble improviser son rôle de beau-père résigné, sensible et effacé. Brochard incarne avec finesse un personnage persifleur et sceptique, admirablement silhouetté. Jane Morlet joue son rôle de mère non en comédienne, mais en grande artiste. Quant à Marguerite Deval (chaque artiste a sa scène), on n'admira jamais assez le talent de cette grande petite bonne femme qui brûle les planches par son abattage, son esprit, son dynamisme si plaisant, et son incroyable jeunesse.

Jean LAURENT.



IRÈNE CORDAY

O N a dit que l'Or et la Science ne vont pas de pair; on a dit aussi qu'un artiste est rarement intellectuel. Je veux bien croire que la science, en voulant approfondir les secrets de la nature, abîme souvent ce qui, chez nos ancêtres, créait toute la poésie de la vie, mais quant à refuser aux artistes les dons de l'érudition, je le dénie formellement, surtout après avoir passé quelques instants avec la sympathique Irène Corday, une des plus cultivées de nos nouvelles vedettes du cinéma.

Irène Corday me confie tout de suite qu'elle est Savoyarde. Il n'est pas étonnant alors que ce beau pays qui possède les plus hauts sommets d'Europe — dont le mont Blanc — et où, par conséquent, les cimes paraissent toucher au pays des étoiles, ait marqué la jeune artiste d'une empreinte ineffaçable.

Bonne, loyale, intelligente, cultivée et active, Irène Corday est venue à la carrière artistique uniquement par amour de l'Art et du Beau auxquels elle voue un culte quasi religieux.

Ennemie des intrigues, elle fuit les cabales qui se montent, hélas! par trop souvent dans le milieu cinématographique.

— On pourrait faire de si beaux films si tout le monde s'entendait bien, soupire-t-elle. D'ailleurs, ces luttes sournoises sont stupides, car il y a de la place pour tous.

Et Irène Corday préfère refuser un rôle, même important, plutôt que de s'abaisser à de mesquines compromissions. Cela lui a valu beaucoup de sympathie chez les gens intelligents et propres, mais aussi des animosités de la part de ceux qui ne l'ont

pas comprise où ne l'ont pas jugée à sa juste valeur.

Comme chez la plupart des Savoyards, l'amour de la patrie est pour Irène Corday un sentiment complexe qui lie dans un même faisceau l'idée du sol, le sentiment de la famille et l'attachement aux institutions.

Elle vient de tourner aux côtés de Gaby Morlay un des principaux rôles féminins des « Ailes Blanches », film que réalise Robert Péguy pour l'U.F.P.C.

Le rôle qu'elle interprète dans cette comédie dramatique n'est peut-être pas tout à fait de premier plan, il n'en demeure pas moins que sa création de la femme abandonnée est des plus réussies. Elle arrive à s'imposer à tel point que la forte personnalité de Gaby Morlay ne l'écrase aucunement. Cela est assez rare et mérite bien la peine d'être mentionné.

Irène Corday vibre, en effet, d'une vie intérieure très intense. Elle est femme au sens le plus noble du mot, tous les sentiments féminins l'agitent et l'exaltent, telle une nouvelle grande actrice.

— Voyez-vous, me confie-t-elle, mon plus cher désir serait d'interpréter un rôle comportant du caractère. Un rôle, non pas de jolie poupée bien maquillée, mais d'une vraie femme qui, par la force de son tempérament et de sa volonté, deviendrait en quelque sorte l'égale de l'homme.

Et les beaux yeux clairs d'Irène Corday, reprenant malgré tout leur exquise féminité, se perdent dans un rêve songeur, qui semble s'en aller, par delà les monts et les plaines, rejoindre sans doute son pays natal, pour accompagner quelque cordée de hardis alpinistes, partis à l'escalade des cimes neigeuses... **Arnaud MONESTROL.**

Dans « Les Ailes Blanches », film qu'a réalisé Robert Péguy pour l'U.F.P.C., Irène Corday interprète, aux côtés de Gaby Morlay, qui la réconfortera, le rôle d'une jeune mère abandonnée.



Dès les premières heures du jour, avant même d'être levée, Irène Corday répond aux coups de téléphone.



Pour les lecteurs de « Vedettes », Irène Corday pose sous son magnifique portrait que lui fit Van Cauwelaert.



JACQUELINE CADET

TOUR à tour délicieuse ingénue, enjouée, gracieuse, ou bien espiègle, trépidante, sportive et toute riieuse dans l'éclat rayonnant de ses vingt ans, voici Jacqueline Cadet, jeune vedette aux dons multiples. Elle chante d'une voix adorable, elle joue la comédie avec une grâce toute personnelle, elle pratique tous les sports : cheval, natation, tennis, danse, etc.

Après le Palace où elle joue actuellement avec beaucoup de charme le rôle de la Princesse Sylvia dans l'opérette « Vive la Reine », nous reverrons bientôt Jacqueline Cadet sur une de nos plus grandes scènes parisiennes. **P.-R.**



Photos Nick de Morgoli.



Photos Lido et U.F.P.C.

Irène Corday aime beaucoup les courses. Lorsqu'elle n'a pas le temps de s'y rendre, elle monte sur le toit de sa maison d'où, à l'aide de jumelles, elle peut suivre agréablement les moindres détails.

Le Rideau se lève



Lucienne DUGARD qui vient de faire, avec succès, sa rentrée à l'A.B.C.



■ AMBASSADEURS-ALICE COCÉA ■
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ITE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
■ de Georges FEYDEAU ■

★ **A.B.C.** ★
JOHNNY HESS
PAUL MEURISSE
ET TOUT UN PROGRAMME A. B. C.

ATELIER
DERNIÈRES DE
Sylvie et le Fantôme d'A. ADAM
Pièce gaie

Valses de France
la nouvelle production du
CHATELET

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

DANIEL CLÉRICE
et **JEANNE BOITEL**
avec
MARCEL VALLÉE
dans

SON EXCELLENCE

La nouvelle opérette de Maurice YVAIN
2 actes et 7 tableaux de
Louis POTERAT et **Daniel MARGO**
Lyrics de Louis POTERAT
Créations de M^{me} B. RASIMI
Maquettes de Germaine MARTEL
M. GARNIER - J.-J. LECOT
G. FORAY - A. GÉNIN
Edith GALLIA - M. PIGNOL
JEANNE SAINT-BONNET
et
GEORGÉ
Orchestre de Maurice JEANJEAN
MISE EN SCÈNE DE GEORGÉ
7, BOULEV. MONTMARTRE (1^{er})
Téléphone location : GUT. 09-92
■ MÉTRO MONTMARTRE ■

A la Boule Noire

chez **Fernand GIL-BERT**
120, Boul. ROCHECHOUART - Métro : Pigalle
vous trouverez l'atmosphère
la plus gaie avec
LE BALLET DENIZART
L'Accordéoniste **ALEXANDER**
RAY PLEXON et son **ORCHESTRE**
et 10 Attractions Sensationnelles
Tous les jours à partir de 17 heures

CARRÈRE

THÉ - COCKTAIL - CABARET
Marie BIZET
Renée LAMY - RENATO
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

LE GRAND JEU

Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU... de PARIS
Maurice FORTIER
Mise en scène de Jean SILVIO
avec **JACQUELINE MORLAND**
MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Dorys Grey
et les vedettes du cirque **ALEX et ZAVATTA**
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58 RUE, PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

Suzy Solidor
ET UN PROGRAMME DE GOUT
ET DE QUALITÉ AU CABARET
"LA VIE PARISIENNE"
12, rue Ste-Anne - RIC. 97-86



À PARTIR DU 13
en double exclusivité

Ermitage-Impérial

VIVIANE ROMANCE
GEORGES FLAMENT
CLAUDE DAUPHIN
dans

Une femme dans la nuit

GARE
MONTMARTRE
DAN 41-02
MIRAMAR
Marianne L'HOPPE dans
L'HEURE des ADIEUX
LA PETITE REINE



ESMERALDA danse dans le spectacle espagnol du Studio des Ch.-Élysées.



Dans "Macbeth" au Théâtre Montparnasse-Baty, les somptueuses robes de la parfaite MARGUERITE JAMOIS, sont des créations merveilleuses de **Alix Marcelle Tizeau** (27, AVENUE MATIGNON)

Marc Ruyer vous présente,
Madame, ses respectueux hommages
et vous invite à le visiter dans ses
salons de coiffure
12, rue de la Paix Tél. : OPÉRA 70-83

Dans la si amusante pièce des Bouffes-Parisiens, **JEAN-JACQUES** se promène dans un délicieux berceau roulant, qui a été exé- **SOCIÉTÉ ALSA** cuté par la 49, RUE DE LA PROCESSION

Dans "Jean-Jacques", aux Bouffes-Parisiens, le pittoresque **RENÉ DARY** est habillé, comme à la ville, avec un chic **WALTENER** le maître-extrême par 36, RUE VIGNON

● **DAUNOU** ●
LE FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN
Jean-Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fêtes 15 h.

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 19.30 (et mardi). Matinées dim. et fêt. 15 h.
DEIRDRE des DOULEURS

NOCTAMBULES
3^e année de l'immense succès
LE BOUT DE LA ROUTE
de Jean GIONO



Un des somptueux tableaux de « VALSES DE FRANCE » la nouvelle fantaisie musicale du Théâtre du Châtelet.

Studio des Ch.-Élysées
13, av. Montaigne - M^{me} Alma-Marceau
UN SPECTACLE NOUVEAU
BALLETS
CHANTS
THÉÂTRE d'ESPAGNE
Tous les soirs (sauf Mardi) à 20 h.
Matinées Vend., Sam. et Dim. à 15 h.
Location de 11 à 18 h. - Tél. ELY. 36-88



L'AMIRAL 4, rue Arsène-Housaye BAL. 56-88
Maurice MARTELIER chante et présente à partir de 21 h.
Loulou HEGOBURU, Jacques TAILLADE
et tout un programme
OUVERT TOUTE LA NUIT

PATRICIA

LA ROYALE CINÉMONDE-OPÉRA

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SERGE LIFAR et toutes les étoiles de l'Opéra de Paris dansent dans
SYMPHONIE EN BLANC
ATTENTION ! DERNIÈRE SEMAINE UN FILM ADMIRABLE !

MEGÈVE
"Le Cabaret de l'Élite"
73, rue Pigalle - Tri. 77-10 - M^{me} Pigalle
Le plus beau spectacle de cabaret
■ ATTRACTIONS ■

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
24, rue d'Amsterdam

PARIS-PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
NINETTE NOEL
La célèbre danseuse **ZITA FIORE**
■ Pavillon de l'Élysée - ANJOU 29-80 ■



SIMKO
COUTURIER-SPORT
35, AV. DE FRIEDLAND - ÉLY. 74 33

Dans la nouvelle comédie d'Edouard Bourdet, à la Michodière, le talentueux **PIERRE FRESNAY** est vêtu avec un chic extrême par **KRIEGCK** (23, rue Royale)

Dans "Père", la nouvelle pièce à succès de la Michodière, les excellentes **Jane MORLET, Liane DELIANE** et **Colette BROSSET** sont habillées avec goût par **GERMAINE LECOMTE**, 9, AVENUE MATIGNON

ROYAL-SOUPERS
62 RUE, PIGALLE, 62
Téléphone : TRINITÉ 20-43

DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE DE CABARET

Shéhérazade
SOPHIA BOTENY
Maddy BRETON, Dina OUSSOFF, Galla DORYS,
Paul BEHRS, Nina DARIAL
DEUX ORCHESTRES
3, Rue de Liège - TRI. 41-68

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M^{me} Richelieu-Drouot
L'ENFER DU JEU

CLUB DES VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO-88-81
Métro : Richelieu-Drouot

FEU SACRÉ



Mlle Colette PAQUOT est coiffée par **STANKO** 34, rue Godot-de-Mauroy.

Ved **ÇA REVIENT** **TIC! TAC**
FOX SWING

Coco Corbair
le *créé par* **TOUJOURS VOUS** *fox* **Quand** *vous* **vous** *passerez* **en écoutant** *hanter le vent*

gros succès de Johnny Hess **ILS SONT ZAZOIS** *créé par* **JE SUIS** *ma maison* **SWING!** **Il est** **rythme** **LE CLOCHER** **DE MON CŒUR**

J'AI SAUTÉ LA BARRIÈRE
créée par



Toutes les créations de
JOHNNY HESS
sont éditées en exclusivité par
LES ÉDITIONS
PARIS-MONDE
28, Boul. Poissonnière, Paris (9*)



4^e ANNÉE — LE SAMEDI
9 JANVIER 1943 — N° 109
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

JOHNNY HESS

PAROL
MAURICE
VANDAIR
Editions Musicales PARIS
Boulevard Poissonnière - Paris IX

100 LES
VANDAIR
HES